

Valérie Blanchon / Franck Andrieux
Benjamin Duboc / Jean-Sébastien Mariage

LES DEMEURÉES

de Jeanne Benameur

une lecture musicale



Aurélie William-Levaux - *Les Yeux du Seigneur* – dessin et broderie sur tissu

une proposition de

LE TYMPAN MARTEAU

Des mots charriés dans les veines. Les sons se hissent, trébuchent, tombent derrière la lèvre.

Abrutie.

Les eaux usées glissent du seau, éclaboussent.

La conscience est pauvre.

La main s'essuie au tablier de toile grossière.

Abrutie.

Les mots n'ont pas lieu d'être. Ils sont.

C'est le soir. Elle ferme les volets. Elle tire à elle le bois mangé, les ferrailles crues, rivées encore dieu sait comment à ce qui résiste au vent, à l'orage, à son bras las qui tire. Dans la bascule de la lumière, son cœur.

Chaque jour, un saut infime. Chaque jour, et rien.

Jeanne Benameur
Les Demeurées



Jeanne Benameur
Les Demeurées



LES DEMEURÉES – *une lecture musicale*

Dans le récit épuré de Jeanne Benameur, une mère demeurée et sa fille partagent un quotidien sans paroles et sans écriture. L'institutrice veut sortir l'enfant du silence en l'amenant à l'école. La société commence à s'immiscer dans l'espace vierge de normes où vivent les Demeurées, l'équilibre fragile de leur vie tremble. Celui de la société aussi.

Dans notre lecture musicale à quatre, la voix féminine rapporte le point de vue du dehors, le village, les paysages, les objets, le temps, la narration. La voix masculine fait entendre l'intériorité des protagonistes, leurs sentiments, visions, sensations et pensées.

Les sons de la contrebasse et de la guitare s'entrelacent aux voix, ouvrent d'autres champs du texte, font résonner ce qui se rebelle à s'exprimer par les mots et ce qui résiste au sens organisé et à la grammaire. Voix et cordes tentent ainsi de retisser ce paysage indicible d'un monde forclos où le langage peine à nommer le réel.



Valérie BLANCHON

lecture

Franck ANDRIEUX

lecture

Benjamin DUBOC

contrebasse

Jean-Sébastien MARIAGE

guitare

Durée : 1h40

Jean Joseph Sanfourche

Sans titre – « elle et moi – moi et elle – papier buvard, ficelle, colle et un rien de ciel »

1973

Jeanne BENAMEUR

auteure

Jeanne Benameur est née d'un père algérien et d'une mère italienne. Dernière d'une famille de quatre enfants, elle passe de l'Algérie à la France avec sa famille en raison des violences liées à la guerre.

Elle a cinq ans et demi quand elle arrive à La Rochelle. Elle sait déjà écrire et lire.



Deux langues ont bercé son enfance : l'arabe, langue maternelle de son père mais également celle de son premier environnement, et le français. Elle réintroduit les sonorités et les rythmes de ces langues dans son écriture. Très tôt, elle écrit « de petites histoires, des contes, des pièces de théâtre », des poèmes. Elle suit les cours du Conservatoire d'Art dramatique, puis elle effectue des études de Lettres à Poitiers, où elle suit aussi des cours de Philosophie et d'Histoire de l'art. Après l'obtention du CAPES, elle est professeur de lettres : d'abord à Mauzé sur le Mignon puis en Banlieue parisienne.

Ce n'est qu'à partir de 2000 qu'elle se consacre entièrement à l'écriture. Elle a publié pour la première fois en 1989 aux Éditions Guy Chambelland des textes poétiques, puis chez divers éditeurs : d'abord Denoël en littérature générale et depuis 2006 chez Actes Sud. Pour la littérature jeunesse elle publie aux éditions Thierry Magnier. Elle a été également directrice de collection chez Actes Sud Junior pour la collection D'une seule voix et chez Thierry Magnier pour Photoroman jusqu'en septembre 2013.

Parallèlement à son travail d'écrivain, elle anime régulièrement des ateliers d'écriture. Ceux-ci tiennent une grande place dans son parcours. Le travail en milieu carcéral avec des jeunes l'intéresse tout autant, son père ayant longtemps travaillé comme directeur de prison. C'est un endroit mystérieux, qui interroge toujours. C'est sans doute cet environnement qui lui a donné un goût très prononcé pour la liberté. Elle a également une passion pour les enfants. Elle est d'ailleurs membre de l'association "Parrains par mille", qui vient en aide aux jeunes en détresse.

Sur la scène littéraire, elle se distingue avec *Les Demeurées* qui reçoit en 2001 le Prix Unicef. Puis, c'est le Prix du Centre du Livre Poitou-Charentes pour *Laver les ombres* en 2007 ; le Prix Paroles d'encre, le Prix du Rotary et le Prix du Roman d'entreprise pour *Les Insurrections singulières* en 2011. En 2013, *Profanes* reçoit le Grand prix RTL-Lire.

Jeanne Benameur

à propos de *Les Demeurées*

...Quand on enseigne, il y a au moins une chose que l'on peut savoir : c'est que la peur peut exister. Savoir que cet espace de la peur peut s'ouvrir devant un enfant, c'est déjà être prêt à accueillir cette peur. Pour cela, il faut sans doute avoir déjà accueilli sa propre peur. C'est un travail à faire. L'activité d'écriture, par exemple, pour un enseignant, le met devant sa propre peur. Quand il apprivoise cette peur, il a une façon d'être, dans la classe, différente. Les élèves le perçoivent et osent davantage entrer dans leur propre peur. Un(e) élève doit sentir que l'enseignant est un semblable. Cette notion est fondamentale. L'enseignant doit être un semblable. Il n'y a pas d'histoire d'âge... L'enseignant peut avoir avancé davantage sur le chemin et accompagner l'élève. Dans le roman, Mademoiselle Solange est une jeune enseignante. Son ardeur pédagogique peut l'entraîner au-delà de ses propres limites. C'est pour cela que connaître ses limites est important, quand on se retrouve en face des autres. C'est ce qui leur permet d'exister aussi. Si on n'a pas de limites, on prend toute la place... et alors que reste-t-il comme place à l'autre ? Il ne faut pas que quelqu'un prenne tout l'espace en face de nous pour que chacun puisse avoir la chance de faire un pas... L'intelligence a besoin d'espace pour se poser.

Propos recueillis et retranscrits
par Sylvie Cèbe et Dominique Sénore

La petite court vers la maison. Sur le chemin déjà elle égrène les mots qui ont réussi à occuper une place dans sa tête. Il faudra garder le vide. Elle chante une étrange chanson où se mêlent toutes les leçons de Mademoiselle Solange. Luce a retenu les mots. Mademoiselle Solange les dit, les répète si doucement.

Elle chante sur le chemin. Les mots s'accrochent aux branches des arbres. Les mots tombent dans la boue et s'enfonceront bien loin, sous les roues, sous les pas pesants qui les colleront à la terre bien noire. Il faut.

Elle court.

À la maison, les choses de l'école qui restent encore dans la tête s'en vont vite, chassées par le torchon de La Varienne, comme la buée sur les vitres, la vapeur qui s'échappe du faitout.

Elle est entrée. Elle a poussé la porte. Elle se coule dans les gestes de la mère, ne l'effarouche pas, se glisse, subreptice, dans la maison. Parfois La Varienne l'attend, debout, glacée. Luce va alors jusqu'à elle sans la regarder. Les grandes mains plates s'échappent sur le petit corps qui ne s'échappe pas. Qui vive ! Luce, à nouveau, reprend sa place à table.

Elle ne sort plus rien de son cartable. Elle le laisse près de la porte. L'école n'existe pas.

Entre la mère et la fille, le pacte. Total.

Jeanne Benameur
Les Demeurées

VALERIE BLANCHON

lecture

Comédienne, elle se forme à Paris VIII et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, dont elle sort en 1993. Ces dernières années, elle suit les stages de Krystian Lupa avec les Chantiers Nomades.

Elle collabore avec Frédéric Fisbach à la création de l'Ensemble Atopique et joue dans plusieurs de ses spectacles (Claudel, Genet, Corneille, Reinhardt). Elle participe avec lui à différents projets de recherche et de création, en résidence à la Scène Nationale d'Aubusson, au Studio théâtre de Vitry, au Cameroun et au Japon.

Elle interprète Molière, Musset, Lagarce avec Jean-Pierre Vincent ; Heiner Müller avec Stanislas Nordey ; Tchekhov avec Alain Françon ; Alexandre Vvedensky, Sade et Tchekhov avec Agnès Bourgeois ; Brecht et Feydeau avec Philippe Adrien. Elle joue en 2010 dans *Ciels*, création de Wajdi Mouawad, artiste invité au Festival d'Avignon.

Elle travaille aussi avec Michel Didym, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, le Collectif TOC, Irène Bonnaud, Sophie Lecarpentier, Christian Colin, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Myriam Marzuki, La Cie de la Grande Ourse, Claire Chastel, Lola Naymark, Judith Depaule et Marylou Bisciglia, Jean-Christophe Blondel....

Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre* d'après Lydia Tchoukovskaïa, avec Isabelle Lafon au Théâtre Paris-Villette ; *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras ; *D'une communauté l'autre*, adapté d'Anna Akhmatova, Ossip et Nadejda Mandelstam, avec le Groupe D au Studio-Théâtre de Vitry ; *La chasse au Snark* de Lewis Carroll au Festival Maritime de Portsmouth (Angleterre) ; *La reine des neiges* d'Andersen au CNSAD.

Elle joue dans plusieurs courts métrages dont *Vie matérielle* de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le Prix d'Interprétation Féminine au Festival Paris Tout-Courts.



<http://lagentsecret.com/ValerieBlanchon.php>

FRANCK ANDRIEUX

lecture

Comédien et metteur en scène au théâtre, il joue les textes de Stanislaw Ignacy Witkiewicz, Pier Paolo Pasolini, Aimé Césaire, D.A.F. Sade, Heiner Müller, Jean-Pierre Verheggen, Peter Weiss, Denis Lachaud, Frank Wedekind, Alfred Jarry, Christian Siméon, Jean Genet, Sophocle, Matt Hartley...

Acteur au cinéma et à la télévision, il a tourné entre autres avec Philippe Faucon, Christian Carion, Xavier Giannoli, Jacques Maillot, Laetitia Masson, Marine Place, Jérôme Bonnell, Dany Boon, Gabriel Aghion, Gérard Mordillat, Michael Haneke...



Performer, il développe depuis 2003 un travail d'improvisation spontanée autour du "poetry reading", en collaboration avec des musiciens issus du jazz, du rock, du classique ou des musiques improvisées.

Il crée en 2013 avec le violoncelliste Timothée Couteau le groupe *Spring* (autour notamment des poètes de la *Beat Generation*), dans lequel il invite musiciens improvisateurs mais aussi peintres et danseurs à partager la scène le temps de la performance (2 album *live* sur le label Le Tympan Marteau).

Dans le domaine classique, il est invité comme récitant, en 2014 pour le Festival Chambre à Part (Lille) sur des œuvres de Arthur Bliss et Edward Elgar, puis en 2015 par l'Orchestre National de Lille pour *Pierre et le Loup* de Prokofiev, sous la direction du chef polonais Michal Nesterowicz.

Il joue régulièrement avec le contrebassiste Benjamin Duboc sur différents projets autour des textes de Allen Ginsberg, Jon Fosse, Charles Bukowski, Jacques Dupin... en duo, ou associés à des improvisateurs comme Didier Petit, Christian Pruvost, Jean-Luc Petit, Sylvain Kassap...

Il invite également à plusieurs reprises les poètes Steve Dalachinsky et Yuko Otomo (New-York), Makenzy Orcel (Haïti)... à collaborer avec lui sur des lectures musicales.

<http://andrieuxfranck.blogspot.fr/>

BENJAMIN DUBOC *contrebasse*

Improvisateur et compositeur de musique électroacoustique, multipliant les contextes de jeu (musique, danse, théâtre, image), avec un goût prononcé pour la littérature et particulièrement la poésie, il travaille autour des notions de présent, d'air, de limite, de fluidité et dilution, de complexité et simplicité, développant un jeu d'une remarquable intensité expressive, tellurique.

"La musique comme un partage de l'air. Jouer de la musique, c'est jouer à écouter."



Il considère la forme, dans l'improvisation, comme une résultante des relations mises en jeu, une forme en perpétuelle naissance, par un travail autour de l'état de présence et de l'act-ualisation. Mais aussi, forme, dans l'écriture, préalable à la relation. Point d'esthétisme alors, de route tracée ou à suivre, mais avant tout une ouverture à l'étendu.

Il débute le jazz en famille et en autodidacte, avant de travailler auprès de Jean-François Jenny-Clarke et de Bernard Cazauran, et de penser l'instrument, tel notre propre voix, comme un prolongement du corps, simple résonateur, amplificateur de notre intériorité, intimité.

Une approche virtuose donc (au sens étymologique du terme), ainsi qu'une attention obsessionnelle à l'altérité autonome - son plaisir du jeu se trouvant dans ce positionnement - ont fait de lui l'une des forces vives de la scène expérimentale aujourd'hui, ainsi qu'un partenaire de choix de nombreux musiciens en Europe et au-delà.

<http://benjamin.duboc.free.fr/>

JEAN-SEBASTIEN MARIAGE *guitare*

Né à Paris et grandi en banlieue *middle class*, c'est sur les cordes à linge au fond du jardin qu'il s'initie à la guitare, bien avant la transmutation de son BEPC en *Stratocaster* noire, changée bien vite pour la *Gibson Les Paul* qu'il n'a plus lâchée depuis.

A 17 ans et jusqu'à ses 23, il suit les ateliers d'improvisation de Patricio Villarroel. De son bref passage à la Sorbonne, cursus Musicologie, il ne retiendra guère que d'avoir entendu, pendant les cours d'acoustique, des enregistrements de chants d'Indiens d'Amazonie ou de cloches



vaticanes : c'est que parallèlement, l'aventure musicale vraie a commencé – première expérience professionnelle à 19 ans avec une compagnie de danse, puis rencontre à 20 ans de Frédéric Galiay, bassiste avec lequel il fonde *Chamæleo Vulgaris*, et premiers concerts sous l'égide des Instants Chavirés. Il enchaîne les scènes, puis se dit qu'il serait bon qu'il fasse le Conservatoire (*sic*), puisque c'est là que l'on apprend à faire des concerts : il y étudie la guitare classique durant six ans, jusqu'au Concours national en 2000. S'ensuivent une bonne vingtaine d'enregistrements et des centaines de concerts, solo ou au sein de diverses formations, estampillées d'improvisation libre, free rock, voire free jazz ou noise, dont les toujours en activité *Hubbub* (avec Frédéric Blondy, Edward Perraud, Bertrand Denzler, Jean-Luc Guionnet), *Baise en Ville* (avec la chanteuse Natacha Muslera), *Wiwili* (avec Xavier Charles, H. Gudin, M. Deltruc), *X_Brane* (avec Bertrand Gauguet, Mathias Pontevia), *Suce pas ton pousse, j'ai mieux* (avec David Chiesa, Mickaël Radke), *Oort* (à la guitare acoustique, avec David Chiesa) – sans oublier les collaborations avec la danse (Karol Armitage ou Yukiko Nakamura), le théâtre, la poésie et les arts plastiques.

En bref, un parcours, c'est selon, de puriste ou de monomane : il n'y a jamais eu, il n'y a, et il n'y aura jamais, sans doute, que la guitare, il ne sait faire que ça, mais sait tout en faire – surtout ce que lui seul en fait, bien entendu. A savoir : posément, avec autorité, faire émerger du chaos une matière, et quelle qu'elle soit l'accepter, l'accueillir même, puis consciencieusement la travailler, la polir ou l'éfaufiler peu importe, mais toujours au maximum, et puis d'un coup d'un seul lui faire rendre gorge. Quitter la terre. Déchirer le temps.

<http://www.inversus-doxa.fr/-Jean-Sebastien-Mariage-?lang=fr>

*Dans la salle de classe, elle demeure.
Devant le bureau, elle demeure.
Passer derrière, elle ne peut plus.
Solange s'est laissée glisser par terre.
Combien de temps est-elle restée, le dos
appuyé contre l'estrade, les yeux ouverts ?
Solange ne sait plus rien.
Quelque chose a eu raison d'elle.
Quelque chose qu'elle a traqué chez une petite
fille, qui l'a envahie.*

Jeanne Bénameur
Les Demeurées



Aurélie William-Levaux
Les Yeux du Seigneur
dessin et broderie sur tissu